

**BERNARD FRIOT**

## Parler de lectures

Désireux d'échapper à la forme routinière des rencontres auteur/lecteurs, j'ai expérimenté un autre format en envoyant cette proposition à des enseignants qui m'accueillaient dans leurs classes de CM1 ou CM2 :

« Je propose de centrer la rencontre autour d'un échange sur les lectures personnelles et la relation que chacun a à la lecture. Je suggère que vous demandiez à vos élèves d'apporter un texte avec lequel ils ont un lien fort (livre préféré ou détesté, livre auquel ils attachent une valeur affective particulière, livre d'enfance, revue à laquelle ils sont abonnés, etc.). Ce peut être un album, une BD, un roman, un documentaire, un livre de cuisine, de poésie, voire un magazine ou un catalogue. J'apporterai moi aussi des livres (autres que les miens) qui m'ont accompagné, marqué et/ou que j'ai envie de partager. Et si le maître ou la maîtresse apporte quelques lectures personnelles, ce sera très bien aussi ! »

Tout le monde a joué le jeu, enseignants et enfants, apparemment sans réticence ; au contraire, chacun montrait « son » livre avec impatience et brûlait d'en parler. De mon côté, j'ai apporté un livre d'enfance (« L'enfant et les sortilèges » de Colette, illustré par Adrienne Ségur), un album que j'ai traduit (« Histoire du renard qui n'avait plus toute sa tête » de Martin Baltscheid) et un recueil de nouvelles de Dino Buzzati (« Le rêve de l'escalier »), parce que j'ai beaucoup lu ce livre avec mes élèves quand j'étais enseignant.

**Premier constat :** les écrits apportés sont très divers. Par les genres (albums, documentaires, romans, magazines, bandes dessinées) ; par les niveaux d'âge « conseillés ». Beaucoup ont apporté des livres qu'on a leur offerts « quand ils étaient petits » (sans qu'ils puissent généralement préciser à quel âge). Quelques-uns en revanche ont apporté des romans pour grands adolescents et l'un, même, passionné par la série d'Harry Potter, a choisi une étude sur la célèbre série, clairement destinée à un public adulte. Dès la sixième, les enfants apportent de nombreux livres et revues qui ne sont pas classés « jeunesse ».

**Deuxième constat :** à quelques rares exceptions, ces livres ne font pas partie de la production « restreinte » (au sens employé par Bourdieu). Autrement dit, la plupart ne seraient pas admis dans les bibliothèques ni à l'école. Un seul élève a présenté un livre trouvé à la bibliothèque (et conseillé par la bibliothécaire) ; un autre a apporté « Le Journal d'un chat assassin » (Anne Fine, l'École des loisirs) parce que le livre lui avait été offert par son instituteur venu lui rendre visite alors qu'il était hospitalisé ; une troisième a choisi « La troisième vengeance de Robert Poutifard » de Jean-Claude Mourlevat, livre « hérité » de sa sœur aînée. C'est peu sur quatre classes et presque cent livres présentés.

**Troisième constat :** chaque livre choisi est associé à une histoire personnelle, à des émotions, des souvenirs et, surtout, des relations à d'autres personnes. Cadeaux d'anniversaire ou de Noël (provenant souvent des grands-parents, plus exactement des grands-mères, mais aussi de tantes ou d'autres adultes). Livres achetés avec l'argent de poche dans des grandes surfaces, plus rarement en librairie, dans une occasion particulière. Livres compagnons depuis des années qui ont place sur la table de nuit ou le bureau. Livres « transmis » par un frère ou une sœur aînés, par des parents (la série des « Alice » données par une mère à sa fille ; ou un volume de Tintin offert par un père à son fils). Livres liés à un loisir (ainsi le documentaire sur le football fièrement présenté par une fille de CM2) et, en quelque sorte, « identitaires ». Bref, un livre, c'est un moment de vie, une expérience, un événement, une part de soi.





**Quatrième constat :** tout cela témoigne de pratiques culturelles autour du livre en partie ignorées des médiateurs parce que les livres échangés (et lus !) ne font pas partie de ceux qu'ils considèrent comme de « vrais » livres. Ces pratiques sont très diverses d'une famille à l'autre (car elles se développent au sein du milieu familial). Par exemple, certains enfants ont dans leur chambre un endroit où ils rangent leurs livres (bibliothèque, armoire, rayonnage), alors que dans d'autres familles, tous les livres sont stockés dans un endroit commun où chacun peut se servir librement.

Ce sont des pratiques culturelles qui se transmettent à travers des livres « intemporels » (on l'a vu pour les albums de Tintin ou les séries type « Alice » et « Le club des 5 »). Souvent, les livres ainsi transmis sont ceux-là même que les parents lisaient quand ils étaient enfants et sont conservés dans la maison des grands-parents. Une élève de CM2 parle justement d'« initiation » : « c'est mon père qui m'a initiée aux albums de Lucky Luke », dit-elle.

Les relations entre frères et sœurs (ou cousins) jouent un grand rôle. Un garçon de CM2 explique ainsi qu'il collectionne avec son frère aîné les albums de Picsou (ils en ont plus de 300). Une fille raconte que sa sœur plus âgée (déjà lycéenne) se débarrasse de ses livres en les stockant chez sa sœur cadette, mais sans céder son droit de propriété ! Et la cadette lit les livres ainsi « prêtés » par son aînée. D'une manière générale, il semble important quand on est enfant d'avoir un « lecteur référent » plus âgé, lecteur modèle auquel on peut s'identifier. À l'inverse, les enfants que j'ai rencontrés, jouent parfois ce rôle de « lecteur référent » pour leurs frères et sœurs plus jeunes ou des enfants de leur entourage, à qui, notamment, ils font la lecture à haute voix.

#### **Quelques éléments de réflexion :**

- Je suis bien décidé à renouveler l'expérience ; les rencontres ainsi organisées ont été des moments de vrai dialogue (entrecoupés de lectures à haute voix) pendant lesquels, à travers les livres, grâce à eux, les enfants ont pu parler d'eux-mêmes ;
- Ces échanges devraient être réguliers en classe ou en bibliothèque, car ils permettent aux jeunes lecteurs de partager leurs savoirs sur la lecture, de créer des liens entre eux par les livres, de donner sens ainsi à la lecture (considérée comme pratique culturelle) et d'enrichir leurs représentations sur les livres. Ainsi, je demandais à une fille de CM2 à qui, dans sa classe, elle conseillerais le roman de fantasy qu'elle venait de lire. Réponse spontanée : « Aux garçons, car c'est un roman d'action ». Ce qui a aussitôt suscité un vif débat. Favoriser ces échanges, c'est développer des sociabilités autour du livre, nourrir une pratique toujours plus diversifiée, accompagner les jeunes lecteurs dans leur parcours ;
- Les pratiques familiales de lecture sont trop souvent ignorées parce qu'elles ne sont pas conformes aux pratiques de l'École et des bibliothèques ; or on peut penser qu'une politique efficace de promotion de la lecture devrait davantage impliquer les familles. Non pour leur dicter des pratiques « normées », mais pour établir des passerelles entre pratiques « populaires » et pratiques plus « savantes » (termes à employer naturellement avec précaution). On peut craindre, en effet, que les jeunes lecteurs ne voient pas de lien entre lectures privées et lectures scolaires, entre pratiques de lecture familiales et rapport à la lecture favorisé par les bibliothèques. ■

